

PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

FOUS DE DANSE

DIMANCHE 14 MAI - 14h/22h - LES CAPUCINS - GRATUIT

VENEZ DANSER !

Si on se retrouvait dans un espace vide, juste les corps, pour danser ? Pour remplir l'espace public de signes, de mouvements, de dépense...

Le Quartz et le Musée de la danse proposent Fous de danse, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes, à travers toutes ses pratiques.

De 14h à 22h, Les Ateliers des Capucins deviendront le théâtre éphémère de notre communauté dansante : échauffement pour tous, chorégraphies participatives, Soul Train géant, spectacles, fest-deiz, dance floor se succéderont à un rythme effréné.

Il y aura de la musique, bien sûr, il y aura des enfants dansant *Le Sacre du printemps*, du hip-hop, des danseurs de l'Opéra national de Paris, des musiciens Gnawa...

Il y aura à voir et à danser, à contempler et à explorer.

Avec Clarisse Chanel et Marcela Santander Corvalán, Boris Charmatz, Duo Hamon-Martin, Erwan Keravec et Mickaël Phelippeau, Bernado Montet, Julien Tiné, des danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris et du Musée de la danse, la compagnie Engrenage, un groupe de 50 enfants-danseurs... et tous les fous de danse associés à ce projet.

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ

Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic, Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ

Armor Lux, Air France, ExteriorMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest

RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

PORTRAIT(S) MICHEL FOUCAULT (LETZLOVE)

PIERRE MAILLET



AVRIL 2017

MARDI 25 (20h30)

MERCREDI 26 (20h30)

JEUDI 27 (19h30)

PETIT THÉÂTRE

Durée 1h20

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

PORTRAIT(S) MICHEL FOUCAULT (LETZLOVE) PIERRE MAILLET

Texte

Michel Foucault, Thierry Voeltzel

Adaptation et mise en scène

Pierre Maillet

À partir du livre de **Thierry Voeltzel**

Vingt ans et après,

édité aux éditions Verticales

Avec

Maurin Olles et Pierre Maillet

Régie **Olivier Poulard**

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie
Avec le soutien artistique du DIESE # Rhône-Alpes

« Été 1975. Un jeune homme fait du stop sur l'autoroute. Un automobiliste s'arrête, qui semble de prime abord étrange : il est chauve, porte des lunettes cerclées d'acier, une veste à carreaux très élégante. Le garçon s'appelle Thierry Voeltzel. Le conducteur, c'est le philosophe Michel Foucault. Les deux hommes deviennent amis, amants. Et l'intellectuel parisien propose au jeune homme libre comme le vent de faire un livre ensemble, sur ce que c'est que d'avoir 20 ans en 1975. Pendant un an, Foucault interviewe Thierry Voeltzel sur tous les sujets qui lui semblent importants à ce moment-là : l'homosexualité, la famille, le travail, la politique. L'amour.

Un portrait formidable

En 1978 sort un livre, *Vingt ans et après*, cosigné par les deux hommes, mais que le philosophe aurait aimé intituler *Letzlove* – anagramme de Voeltzel. Publié dans l'indifférence - quasi - générale, ce petit volume a été réédité par les éditions Verticales en 2013, et c'est à cette occasion que l'acteur et metteur en scène Pierre Maillet l'a lu et a décidé d'en faire un spectacle.

Ce n'est pas tant un livre sur Michel Foucault – quoique, dans la manière dont il s'efface et renvoie la balle, il se dessine de lui un portrait formidable – que sur "le garçon de vingt ans", comme l'appelait son ami.

Et c'est lui qui s'avance sur le plateau quasi nu, avec l'évidence de la jeunesse, de la beauté et d'une façon d'être au monde magnifique, tel que le joue l'acteur Maurin Olles, qui est la révélation de ce spectacle.

Tout est incarné dans le spectacle de Pierre Maillet, qui, lui, joue le rôle du philosophe, d'abord de manière fantomatique, puis en chair et en os sur le plateau. C'est toute une histoire qui prend corps ici, celle de ce moment particulier, le milieu des années 1970, où les soixante-huitards les plus lucides – et Foucault est des leurs – se rendent compte que la partie est déjà perdue, que la révolution est en train d'échouer sur le plan de la lutte des classes, mais qu'il reste une carte à jouer sur le terrain de la libération des mœurs.

Une invite à penser

C'est fou à quel point ces entretiens sont pleins de tous les débats d'une époque en mouvement, à leur manière concrète et sans prétention. Et c'est fou à quel point, quarante ans après *Vingt ans et après*, ce spectacle qui évite l'écueil de la nostalgie – Pierre Maillet appartient à la génération qui suit celle de Mai 1968 – entre en résonance avec ce que nous vivons aujourd'hui.

S'il en est ainsi, c'est d'abord parce que Thierry Voeltzel est en soi une personne hors du commun, qui a toujours voulu que son idéal et ses idées s'incarnent dans sa vie propre, et y a réussi. Et, en ce sens, il en représente bien d'autres : discrets, ils ne sont pas ceux qui ont pris le pouvoir dans la société et qui eux, souvent, se sont reniés.

Loin d'être un moine-soldat de la révolution, Thierry Voeltzel, dans la peau de Maurin Olles, offre l'image infiniment séduisante d'un être libre et vivant au sens le plus fort, le plus plus nietzschéen du terme. Aujourd'hui, il vit à Saïgon, au Vietnam, où il fabrique des meubles rares et beaux.

Et maintenant que l'horizon d'un monde plus libre et plus juste semble s'être éloigné encore beaucoup plus loin qu'en 1975 ? Paradoxalement, ce *Letzlove* ne laisse pas un sentiment pessimiste, au contraire. Il invite à penser, ce sans quoi ni refondation ni révolution ne seront possibles. »

Fabienne Darge

Le Monde – 2017

« Les entretiens de Michel Foucault et du "garçon de vingt ans" mis en scène par Pierre Maillet, montrent un philosophe joyeux, intéressé par tout et particulièrement la jeunesse, la nouvelle génération qui n'a pas connu directement "les événements" qui ont marqués les aînés mais qui est influencée, travaillée par eux, parfois à son insu. Foucault : une présence attentive, curieuse, affectueuse, qui cherche, où on en est, qui on est, qui est l'autre. Qui refuse les normes, les définitions préétablies. Qui accueille l'autre dans un souci passionné de l'inconnu, dans un refus radical de réduire l'autre à ce qu'on croit savoir de lui.

Et incite, provoque, une parole vraie, qui permet à l'autre de chercher avec lui, qui ouvre un dialogue merveilleux qui circule, entre générations, entre milieux, entre pratiques différentes, et qui restitue en acte, qui prolonge, ce qui s'est passé, ce qui a eu lieu en 68.

Ce spectacle à installer partout, au théâtre comme dans la ville, dans des bibliothèques, dans des universités, des lycées, des centres sociaux... : une façon de faire que la pensée circule, la pensée elle aussi est à installer partout, toutes les questions sont bonnes à être posées, partout et tout le temps, aujourd'hui comme hier, rien ne va de soi, tout a du sens, pas un sens unique mais du sens, questions sur la sexualité et l'homosexualité, sur l'amour et le désir, et le plaisir, sur la famille et les institutions, sur l'engagement et les actes, sur le refus des normes et du pouvoir sous toutes ses formes qui cherche à les imposer, pouvoir de l'État, pouvoir de la famille, pouvoir du discours... Le dispositif formel trouvé par Pierre Maillet donne un cadre à la présence tellement dense, tellement juste de Maurin Olles, et c'est une parole nue, directe, simple, un dialogue, ouvert et large, exigeant en même temps, et Thierry Voeltzel quitte sa famille catholique bornée, aime ses frères, déjà une petite communauté politique, va vivre sa vie, travaille comme manœuvre à l'usine, comme agent hospitalier, description horripilante de l'hôpital, milite toujours, ne cède jamais sur la nécessité du lien entre l'intime, l'homosexualité, et le politique, la révolution, entre le travail intellectuel et le travail manuel. Chacun est à la fois un et multiple, chacun peut vivre, vit, sur plusieurs plans, et en parlant avec son interlocuteur il découvre, quand il évoque l'émotion ressentie en imaginant ramener à la vie un enfant mort, il découvre, et nous avec lui, comment chacun cherche aussi dans la révolution, ce changement général et à venir, un changement personnel vécu au présent. »

Leslie Kaplan